

---

# LA VIE D'ABORD

(Réponses à Jean-Paul Blanc)

---

Jamais peut-être autant d'individus, d'association de personnalités scientifiques, artistiques n'avaient été aussi près de nous pour réclamer le retour à une vie plus naturelle. La prise de conscience se fait de plus en plus aveuglante, l'urgence du problème fait disparaître beaucoup de barrières idéologiques.

Comme en mai 68 beaucoup de gens qui s'ignoraient se retrouvent au coude à coude, comme alors, beaucoup de camarades pensent que notre problème premier n'est pas la pédagogie mais la vie à sauver. Un mai 68 chronique a atteint notre civilisation, ne le laissons pas mourir.

Plus de 20 camarades ont répondu à la suite de mes articles « La vie d'abord » (Educateur n° 17-18).

De quelques-unes de ces lettres j'ai extrait les passages contradictoires, ou complémentaires qui vous feraient connaître les actions qu'ils proposent et qu'ils mènent, leurs craintes et leurs espoirs.

J.P. BLANC  
Bollène - 84

---

... J'avais été assez irrité à Lille par le caractère agressif de la « propagande » étalée par la commission Protection de la Nature et surtout par le ton didactique qui ne manquait pas d'avoir un côté apostolique, donc catéchisant. Je me disais : « Mais bien sûr, tout cela on le sait, que d'énergie dépensée pour convaincre des militants du mouvement Freinet. Pratiquer la pédagogie Freinet n'implique-t-il pas d'être un défenseur de la nature ? Ce mouvement n'est-il pas celui des méthodes naturelles dans tous les domaines ? Et que de fois le mot « Vie » n'est-il pas employé dans les écrits et les débats de l'Ecole Moderne.

Pourtant, lisant ton papier, je me suis reposé la question : est-ce vraiment si évident que cela, même au sein de l'Ecole Moderne ? Un certain nombre de choses m'ont paru un peu étonnantes. D'abord le fait qu'il ait fallu créer une commission spéciale « Défense de la Nature » distincte de l'étude du Milieu, comme si c'était une question technique n'intéressant qu'un petit nombre de camarades.

La question des techniques de vie semble elle-même passer au second plan considérée comme folklorique même, pour un certain nombre de camarades qui pensent que nous perdons notre temps lorsque nous parlons d'alimentation, rien doucement quand ils s'aperçoivent que nous voyons un lien étroit entre la manière de s'alimenter et le comportement général de l'individu.

Tout cela mériterait beaucoup de

nuances mais ce qui m'a frappé c'est le caractère agressif des arguments apportés par ceux qui, persuadés au plus profond d'eux-mêmes du besoin vital pour l'homme d'une vie naturelle, ne savent pas toujours expliquer les raisons de leurs certitudes, laissant ainsi supposer qu'il s'agirait davantage d'une croyance sans fondements et risquent d'apparaître comme d'anachroniques scientifiques.

Le danger et la raison majeure de l'échec rencontré par un grand nombre de militants : vouloir trop convaincre, trop persuader sans laisser à l'autre le temps de se confronter avec un point de vue qui peut lui paraître aberrant (pour lui, c'est comme si on remettait en cause la rotondité de la terre) puis admettre qu'il a peut-être accepté pour scientifiques des techniques ou des procédés qui ne sont souvent que des applications empiriques et mercantiles de découvertes réellement scientifiques (que dire des contrôles de toxicité des produits pesticides lancés sur le marché en faisant fi des chaînes biologiques dont la destruction ne fera sentir ses effets peut-être que des décennies plus tard).

N'emboîtons pas le pas aux sociétés « Protection de la Nature » qui exposent, conseillent, avertissent : propagande intéressante mais peu en accord avec nos principes pédagogiques.

N'est-ce pas seulement quand on connaît bien la nature que l'on peut vraiment être sensible à cette notion essentielle de globalité des phéno-

mènes, de l'étroite interdépendance entre eux ? Y aurait-il besoin alors d'expositions ou de leçons pour qu'apparaissent aux yeux des enfants tous les dangers des gestes anodins lorsqu'on n'a pas été sensibilisé (verser une lessive dans une eau de source ; arroser trop abondamment un rosier de bombe anti-puces... par exemple) ?

Nous devons donc multiplier les occasions de contact direct avec la Nature, avec tous ceux qui la connaissent bien. Il faut apprendre à observer, à comprendre. Ça m'inquiète quand je vois des fiches très complexes invitant par exemple à observer un oiseau : on le fait peser, mesurer... à quoi sert cette nomenclature ? Le plus important, c'est où il vit cet oiseau, comment il se nourrit, quelle influence a sa présence dans son milieu, et quelle influence aura sur lui la modification du milieu...

Les commissions Etude du Milieu, Défense de la Nature devraient travailler essentiellement à la fabrication d'outils de découverte et nous expliquer à nous, adultes, les démarches scientifiques véritables afin que nous puissions aider les enfants dans leurs recherches.

Enfin, tu dis que cette lutte pour la vie ne peut être séparée de la pédagogie Freinet, mais lorsqu'il s'agit d'un problème aussi vital et aussi urgent à quoi bon continuer à faire des fiches guides et des livrets de math ? Il faut concentrer tous nos efforts sur ce point, en faire le thème essentiel d'un Congrès ou du moins

y consacrer une ou plusieurs séances générales, inviter l'ensemble des camarades à collecter ce que leurs enfants auront dit ou fait dans ce domaine mais sans tomber dans le domaine du boy-scoutisme : ce n'est pas en ramassant, à la place des adultes, les papiers gras dans les forêts, en plantant un arbre symbolique ou en collectionnant les images d'animaux qu'on fera prendre conscience aux enfants du véritable problème tel que le pose Laborit dans le passage que tu cites, pas plus qu'on a résolu le problème des pauvres par la collecte des vieux vêtements.

Xavier NIQUEVERT  
Ecole du Bourg  
21 - Marsannay-la-Côte

Je ne sais comment te dire combien je suis d'accord avec toi pour que d'urgence une action, des actions, soient menées pour sauver notre terre, pour laisser une vie à nos enfants. Depuis des mois, je me le disais, mais je me limitais aux questions alimentaires et à l'environnement immédiat, mais le problème est tellement plus vaste, plus universel.

Toute l'année avec mes élèves nous avons travaillé, pioché des informations, invité des « personnalités » du coin et les enfants sont allés plus loin que moi, mais nous sommes passés à côté de bien des problèmes primordiaux. Je voudrais faire quelque chose et vite.

Il faudrait peut-être distribuer des papiers pour que les lecteurs s'habituent peu à peu ; ne serait-il pas possible d'envoyer une lettre ouverte à tous les maires des régions les plus touchées... Que ne sommes-nous millionnaires pour pouvoir distribuer des bouquins comme celui de F. Deschamps (*Vous n'allez pas avaler ça...*) au lieu de gaspiller du fric à éditer des Codes Postaux.

*Mon mari et moi refusons nos impôts depuis plusieurs années. Cette année nous les refuserons pour financer une campagne d'information.*

Il faudrait que, dans chaque département, un camarade se charge de faire le travail de sensibilisation et de mobilisation. Voici comment je vois son travail

— il reçoit d'un responsable national ou régional des informations qu'il transmet

- au niveau de son département  
- au groupe ICEM (réunions, bulletins...)  
- aux diverses associations  
- par voie de tract, d'articles, avec l'aide des camarades

— il reçoit du département des informations qu'il transmet au responsable national ainsi que les comptes rendus d'action.

— Il a pour rôle de sensibiliser les copains au problème écologique.

Lallemand veut bien tenir ce rôle dans le Var et moi pour les Alpes-Maritimes, on peut compter sur toi pour le Vaucluse et Vicat pour le Gard.

A la Toussaint nous organisons un mini-congrès avec des médecins, des scientifiques et d'autres associations dans le Var...

Arlette JOURDANET  
8 petite av. Buenos Ayres  
06 - Nice

Tes articles dans l'Educateur et T. de Vie prouvent que nous avons tous des préoccupations communes (et c'est normal dans le mouvement des méthodes naturelles). Pollutions, de l'eau, de l'air, des sols, de notre nourriture, de notre organisme, de notre mentalité.

Je suis d'accord avec toi lorsque tu écris (ou à peu près) que texte libre, lecture, maths ne doivent plus être au centre de nos recherches d'enseignants. Tout notre effort doit porter sur les solutions à trouver afin que nous vivions, si cela est encore possible, selon une méthode naturelle et que nous luttons par l'exemple et selon des formes collectives à déterminer contre la civilisation que notre société construit malgré nous et peut-être avec nous sans que nous en soyons conscients.

Charles VICAT  
3, av. Feuchères  
30 - Nîmes

Jean-Paul, je pense qu'il y a une action bien spécifique à mener au sein même de l'Ecole Moderne tout en s'intégrant personnellement à une association de défense de l'environnement.

Il nous faut veiller à ce que nos BT ne contiennent plus d'énormités du point de vue conservation de la nature, équilibre biologique, lutte contre les idées fausses...

Denise CROISE  
Responsable de la commission  
Défense de la Nature  
Chemin de la Source 19  
1640 Rhode St Genèse  
Belgique

Pourquoi ne pas dire aux parents que les assureurs se refusent formellement à assurer les risques qui résultent pour les populations de la pollution radioactive résultant du fonctionnement normal des installations nucléaires alors qu'on essaie de leur faire croire que les centrales E.D.F. atomiques sont la solution de l'avenir. Pourquoi laisser s'implanter des centrales nucléaires dans tout notre pays, alors que l'on ne sait déjà plus que faire des déchets, alors que la radio-activité du blé, du lait ont augmenté de plus de 100 %... Que dire de Fos et de toutes ses usines et centrales.

Ici nous essayons de sensibiliser les parents aux dangers de la radio-activité, des engins chimiques et des insecticides. Cinq paysans, à la suite d'une réunion ont décidé de se mettre, en partie au moins, à l'agriculture biologique.

Andrée LEGRAND  
84 - Rasteau

J'ai lu tes papiers sur l'environnement. Le mouvement a fort besoin d'être secoué sur ce plan. Alors qu'avec Freinet l'accent était toujours porté sur la totalité de l'homme et que le mouvement se trouvait à la pointe du combat pour une alimentation et une médecine naturelles, pour la liberté des vaccinations, il semble qu'aujourd'hui on ait oublié tout cela. Fort heureusement d'autres ont repris le flambeau et je retrouve chez les agrobiologistes cet enthousiasme de la terre qui m'avait séduit chez Freinet.

Je suis d'accord, on n'a pas le choix pour mettre au premier plan la lutte pour la vie, après on verra. En commençant par cette lutte on débouchera encore une fois sur changer la société, changer l'éducation, donc la famille, l'école.

Face à la réponse « que voulez-vous que je fasse, je ne peux rien, je ne peux assumer tous les maux de l'humanité » j'oppose le « il faut faire la révolution là où on se trouve » changer soi-même, changer son milieu propre et « les petits ruisseaux font les grandes rivières. »

C'est pourquoi je mets à mon programme :

— le restaurant scolaire, que chacun puisse y manger sainement avec le groupe, avec les parents : l'agrobiologie, l'environnement, circuits directs d'achat. Il ne faut pas laisser les spéculateurs mettre la main là-dessus et après le snobisme du pain blanc, du sucre blanc, les bourgeois vont se réserver les produits naturels, qui bien sûr coûteront plus cher.

Jean LE GAL  
15, avenue Fabre d'Eglantine  
44 - Nantes

Le prix de la vie est trop précieux pour qu'un jour l'instinct de conservation ne jaillisse pas, que ça explose, à moins que ça n'implose... je pense souvent aux grands reptiliens du secondaire, eux aussi ils sont morts de gigantisme... et l'évolution ça existe aussi biologiquement parlant. J'ai failli faire de l'anti-campagne anti-pollution à Lille parce que c'est désuet de se battre à 5 ou 6 alors que devant l'ampleur du problème qui ne peut en aucun cas être dissocié des autres préoccupations que nous avons tous, c'est le mou-

vement tout entier qui doit se mettre en marche et dédramatiser le problème pour être enfin efficace.

Seulement, qui se sent concerné par le droit à l'existence? On se laisse aller. Sommes-nous en train de secréter notre propre destruction par désintérêt? Et pourtant, je crois au bon sens, il faut laisser mûrir les situations, en informant, répétant... en laissant la prise de conscience collective se faire d'elle-même et alors ça saute aux yeux, ça jaillit et il se passe quelque chose d'irréversible... mais peut-être sera-t-il trop tard? Et comme on a seulement ce qu'on mérite...

Nous ne nous aimons pas assez nous-mêmes pour aimer le milieu; alors nous sommes égoïstes et nous disons: «Pollution Ralbol» parce qu'on n'a pas envie de se sentir concerné et de changer nos petites habitudes.

Comment sensibiliser les camarades? Il n'y a pas que l'Éducateur: les journaux, la radio, la télé, affiches, tracts, stages départementaux. Bientôt nous irons en stage à Beauvoir, la campagne est belle et le village accueillant et pourtant dans 10 ans peut-être notre Normandie sera la poubelle, le champ d'épandage d'un Paris inhumain tentaculaire et nau-séabond.

Je propose que nous fassions un stage étude du milieu du côté de Petit Quevilly ou de Port-Jérôme pour nous emplir les yeux, les oreilles et les poumons de toutes les saletés qui fleurent bon au petit matin et voir un peu ce que c'est que d'y attraper la crève. Pourquoi ne pas regarder vivre nos voisins, les passants qui triment dans la suie et les drogues quotidiennes... Ceux qui sont pris dans l'engrenage de l'uniformité et qui se dissolvent peu à peu dans la masse informe du «tout le mondisme».

Et même dans l'optique de notre sacro-sainte libération individuelle, bien feutrée, bien égoïste il y a d'abord la nécessité de vivre où, comment, pourquoi? et maintenant d'abord de survivre.

Allons-nous nous laisser asphyxier, allons-nous continuer à polluer, à détruire sans rien dire? Sans essayer de nous secouer pour y changer quelque chose? Ou alors nos gosses mourront, délabrés sous nos yeux et ce sera bien fait pour nous avec notre refus de nous prendre en charge.

Et si nous sortions enfin de notre cocon!

Marie-Odile POIRIER  
68, A. Gustave Flaubert  
76 - Rouen

Des moins de 20 ans au stage du S.O. :  
Les déodorants par exemple, c'est un symbole, le tabou du propre,

## Perspectives

Ce jour-là il n'y avait pas trop de fumées, l'horizon n'était pas bouché. A l'infini s'étendaient les champs de goudron et de bitume; çà et là les buildings et les usines se détachaient magnifiquement. Au loin, une usine à oxygène lançait ses immenses cheminées dans le ciel. Le maître arriva à son école d'un pas vif, il était de bonne humeur; il respirait bien mieux depuis que l'usine voisine avait décidé de travailler la nuit seulement. Plus de fumée la journée, si bien qu'il était loisible d'admirer à longueur de journée l'écran blanc de la stratosphère. Quand il arriva à l'école, plusieurs enfants étaient déjà là. Les petits culs-de-jatte arrêtaient les moteurs de leur petite voiture roulante et préparaient leurs béquilles pour rentrer en classe.

Il y avait une dispute dans un coin; en reculant, un élève avait donné un coup de pied dans l'œil d'un de ses camarades qui lui tournait le dos. Ceci peut paraître assez extraordinaire, mais c'est avec la jambe qu'il avait dans le dos, qu'il avait heurté l'œil que son camarade portait derrière la tête. Celui-ci n'avait pas pu le voir venir, cet œil étant aveugle, de même que les trois autres yeux qu'il avait sur le front; seul l'œil qu'il avait sur la poitrine lui permettait de voir clair.

Avant d'entrer à l'école, le maître eut une conversation avec la cantinière; celle-ci se plaignait que les beefsteaks de pétrole que lui avait servis le chimiste sentaient la viande:

— Il ne faudrait pas qu'il nous prenne pour des sauvages, disait-elle. Finalement, il arriva dans sa classe. Il faillit tomber en allant vers son bureau, un élève ayant étendu ses cinq jambes au milieu de l'allée.

Le maître commença à noter les absents; un élève n'était pas là, son stimulateur cardiaque fonctionnant mal. Ceci le mit de mauvaise humeur, disant que c'était inadmissible dans une civilisation évoluée comme la leur.

Finalement, il prit son stylo atomique entre ses dents (car il n'avait pas de bras) et écrivit au tableau:

Les hommes de la période «prémururoïenne» se ressemblaient tous: ils avaient tous 2 bras, 2 jambes et 2 yeux.

Ils vivaient dans le plus grand dénuement, mangeant d'autres êtres vivants appelés animaux.

Leur planète était sale, recouverte d'une couche molle appelée terre sur laquelle poussaient des tiges vertes appelées plantes. C'est grâce aux progrès de la science que petit à petit l'homme connut des conditions de vie acceptables.

Jean DUPONT  
La Frette  
71440 Montret

Photo Boyer-Viollet

de l'aseptisé, alors on se déodorise, les aisselles, les pieds, le vagin; on a honte de son corps.

Si nous éprouvons l'envie d'avoir des enfants nous en adopterons, il y en a tant qui sont si malheureux, si abandonnés que nous pourrions au moins leur apporter quelque chose de plus. Quant à faire des gosses, en avons-nous le droit? Pour leur offrir quelle vie, quelle espérance de vie?

Ce qui nous gêne chez vous, les vieux, c'est que vous êtes incapables de mettre en pratique vos idées, vos paroles, vos écrits.

Vous vous dites pour les méthodes naturelles, regardez quelle vie vous menez, vous êtes contre cette société industrielle, polluante, exploiteuse du tiers monde et vous aussi vous vous laissez avoir par la publicité, par les besoins de gadgets, de confort... de «culture». Alors ne demandez pas aux industriels et aux hommes politiques de se passer des moyens que leur donne la société industrielle. Ils font à leur échelle ce que vous faites quand vous achetez la télé, quand vous utilisez votre voiture inutilement, quand vous employez des détergents...

Mireille, Alain, Florence, Annie